Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR010 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Le trésor caché

La parabole du serviteur impitoyable n’est pas un enseignement isolé sur la morale ou les relations humaines. Elle s’inscrit dans une section importante de l’Évangile…

EN BREF

Bien que titré « Le trésor caché », l'article porte sur le contexte de la parabole du serviteur impitoyable (Matthieu 18). Il situe l'enseignement dans le discours communautaire de Jésus, puis analyse la question de Pierre sur le pardon et la réponse « soixante-dix fois sept fois ». Le pardon y apparaît non comme une règle morale chiffrée, mais comme le fruit de la grâce reçue de Dieu : celui qui a été pardonné d'une dette immense est appelé à pardonner à son prochain et à former une communauté de miséricorde.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
73 min	**54**	**10**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**30/10/2025**	**25/11/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13
THÈME	Les Évangiles
THÈME	Paraboles de Jésus
THÈME	Vie et ministère de Jésus
SÉRIE	Les paraboles
SÉRIE	Les paraboles de Jésus

PERSONNAGES
Jésus · Pierre · le serviteur impitoyable · le maître (le roi)

PÉRIODES
Ministère de Jésus en Galilée · Nouveau Testament

MOTS-CLÉS
pardon · grâce · miséricorde · serviteur impitoyable · Matthieu 18 · communauté · dette · royaume des cieux · Pierre · correction fraternelle

NOTIONS
pardon sans limite · grâce reçue et grâce partagée · communauté du Royaume · restauration du frère · logique du Royaume contre comptabilité humaine · transformation du cœur · symbolisme du chiffre sept · dette impossible à rembourser

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Mt 18,3 · Mt 18,10 · Mt 18,12-14 · Mt 18,15-20 · Mt 18,21 · Mt 18,22 · Mt 18,23-35 · Mt 6,12 · Mt 5–7 · Né 9,17

SOURCE
https://schilo.org/par010-le-tresor-cache/

EXPORTÉE LE
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 3
Textes bibliques 3
Introduction 4
Commentaire 1 – Le contexte de la parabole et sa place dans l’enseignement de Jésus sur le pardon 7
Commentaire 2 – Le récit de la parabole : analyse historique, culturelle et littéraire 10
Commentaire 3 – Comprendre le message : le contraste entre les deux dettes et la logique de la grâce 14
Commentaire 4 – Le jugement du serviteur impitoyable et la portée théologique de la parabole ... 18
Commentaire 5 – Les principales interprétations de la parabole au cours de l’histoire 24
Commentaire 6 – Les enseignements théologiques et les applications de la parabole 28
Conclusion générale 32
Lexique 35

RÉSUMÉ

Cet article, référencé PAR010 dans la série des paraboles, est intitulé « Le trésor caché », mais le contenu fourni traite en réalité de la parabole du serviteur impitoyable (Matthieu 18,23-35) et surtout de son contexte immédiat. Le résumé suit donc le contenu effectivement présent dans le texte.

Le premier commentaire situe la parabole dans Matthieu 18, souvent appelé « discours communautaire » ou ecclésiologique. À la différence du Sermon sur la montagne (Matthieu 5–7), adressé à une foule plus large, ce chapitre s'adresse aux disciples et décrit le fonctionnement d'une communauté fondée sur le nom de Jésus : humilité, attention aux plus faibles, responsabilité spirituelle, recherche de la restauration du pécheur et pardon continuel. L'article met en évidence une progression : l'humilité des petits enfants (18,3), l'interdiction de mépriser les petits (18,10), la parabole de la brebis perdue qui révèle le cœur de Dieu (18,12-14), puis la correction fraternelle, dont le but est de restaurer et non de condamner (18,15-20). La question de Pierre sur le pardon vient donc naturellement, car restaurer un frère suppose la capacité de lui pardonner.

Le deuxième commentaire analyse la question de Pierre : « Combien de fois pardonnerai-je à mon frère ? Jusqu'à sept fois ? » (18,21). Il ne s'agit pas d'une question théorique mais d'une difficulté réelle de la vie communautaire, où blessures, incompréhensions et conflits subsistent même parmi les croyants. Le chiffre sept, symbole biblique de plénitude, montre que Pierre pense déjà être très généreux, bien au-delà de la logique de la vengeance ou de la stricte réciprocité. Pourtant, selon l'article, cette générosité demeure insuffisante au regard de la logique du Royaume.

Le troisième commentaire porte sur la réponse de Jésus : « jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (18,22). L'auteur écarte les débats arithmétiques (soixante-dix-sept ou quatre cent quatre-vingt-dix fois ?). Jésus ne fixe pas un nouveau plafond, il supprime l'idée même d'un pardon comptabilisé. À la logique humaine qui compte (« j'ai déjà pardonné plusieurs fois »), Jésus oppose un pardon enraciné dans la grâce reçue :

le disciple ne pardonne pas parce que l'autre le mérite, mais parce qu'il a lui-même été pardonné.

Le quatrième commentaire relie ce thème à l'ensemble de l'Écriture. Dieu est celui qui pardonne, « prêt à pardonner, compatissant et miséricordieux » (Néhémie 9,17) ; le pardon humain trouve donc sa source dans le caractère divin. Le Notre Père confirme ce lien entre pardon reçu et pardon accordé : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6,12). Le pardon fraternel n'est pas un détail secondaire mais une composante essentielle de la vie du Royaume.

Le cinquième commentaire annonce la clé de lecture de la parabole. Le problème du serviteur impitoyable n'est pas seulement un manque de générosité : il révèle qu'il n'a pas réellement compris la grâce reçue. Il a obtenu un pardon immense, mais son cœur n'a pas été transformé. La question posée est : peut-on comprendre la miséricorde de Dieu tout en refusant durablement d'être miséricordieux ? Jésus répond par la négative : la grâce reçue produit nécessairement une grâce partagée.

La conclusion générale reprend ces éléments. La parabole répond à Pierre : il cherchait une limite, Jésus révèle une nouvelle logique. Le premier serviteur représente l'homme devant Dieu avec une dette impossible à rembourser, illustrée par les dix mille talents. Celui qui a été pardonné d'une dette immense est appelé à pardonner les petites dettes de son prochain. La parabole n'est donc pas une simple règle morale, mais le dévoilement d'une transformation du cœur opérée par la grâce divine. La communauté du Royaume doit être un lieu où la grâce reçue de Dieu devient grâce offerte aux autres. Le texte fourni s'interrompt au moment où il évoque l'attitude du maître qui ne réclame pas la dette.

Sur le plan pédagogique, l'article est structuré en commentaires successifs, avec de nombreuses références croisées. Il est accessible à un lecteur de niveau intermédiaire qui souhaite comprendre le contexte littéraire et théologique d'une parabole de Jésus.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- ANN078 : Les paraboles
- ANN072 : Les miracles
- PER203

Textes bibliques

Matthieu

Matthieu 18.23-35 (Louis Segond S21)
»C'est pourquoi, le royaume des cieux ressemble à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.

Quand il se mit à l'œuvre, on lui en amena un qui devait 10'000 sacs d'argent.

Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna de le vendre, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, afin d'être remboursé de cette dette.

Le serviteur se jeta par terre et se prosterna devant lui en disant: '[Seigneur,] prends patience envers moi et je te paierai tout.'

Rempli de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit la dette.

Une fois sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait 100 pièces d'argent. Il l'attrapa à la gorge et se mit à l'étrangler en disant: 'Paie ce que tu me dois.'

Son compagnon tomba [à ses pieds] en le suppliant: 'Prends patience envers moi et je te paierai.'

Mais l'autre ne voulut pas et alla le faire jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait.

A la vue de ce qui était arrivé, ses compagnons furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.

Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit: 'Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette parce que tu m'en avais supplié.

Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme j'ai eu pitié de toi?'

Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait.

C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur.»

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Marc
non cité dans le livre
Luc
non cité dans le livre
Jean
non cité dans le livre

Introduction

Parmi les paraboles du Messie Jésus, celle du serviteur impitoyable occupe une place particulière. Elle répond à une question très concrète posée par Pierre sur les limites du pardon, mais elle conduit rapidement vers une réflexion beaucoup plus profonde sur la grâce de Dieu, la transformation du cœur et les exigences de la vie dans le Royaume des cieux. À travers une histoire de dettes, de pardon et de jugement, Jésus révèle que celui qui a véritablement reçu la miséricorde divine est appelé à devenir lui-même un témoin de cette miséricorde.

Le contexte de la question de Pierre

La parabole se situe dans le grand enseignement de Jésus sur la vie communautaire des disciples (Matthieu 18).

Ce chapitre aborde plusieurs thèmes liés aux relations entre croyants :

- l'humilité nécessaire pour entrer dans le Royaume (Matthieu 18.1-5) ;
- le danger de faire tomber les plus faibles (Matthieu 18.6-14) ;
- la correction fraternelle (Matthieu 18.15-20) ;
- le pardon entre frères (Matthieu 18.21-35).

C'est dans ce contexte que Pierre s'approche de Jésus et demande :

« Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? » (Matthieu 18.21)

La question de Pierre est loin d'être insignifiante.

Dans la pensée juive de son époque, la répétition du pardon faisait déjà l'objet de réflexions importantes. Certains maîtres enseignaient qu'il était possible de pardonner plusieurs fois, mais Pierre pense probablement proposer une mesure particulièrement généreuse en évoquant le chiffre sept, symbole de plénitude.

La réponse de Jésus dépasse cependant toute limite humaine :

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Matthieu 18.22).

Jésus ne donne pas simplement un nouveau calcul.

Il révèle une nouvelle logique : celle du Royaume des cieux, où le pardon reçu de Dieu devient la source du pardon accordé aux autres.

Une parabole sur la grâce et la responsabilité

Pour expliquer cette réalité, Jésus raconte l'histoire d'un roi qui décide de régler ses comptes avec ses serviteurs.

Le premier serviteur apparaît comme un homme totalement incapable de rembourser sa dette.

La somme mentionnée est volontairement extraordinaire :

« Dix mille talents » (Matthieu 18.24).

Cette dette dépasse toute possibilité humaine de remboursement.

Pourtant, le roi, touché de compassion, choisit de l'annuler entièrement.

Mais ce même serviteur refuse ensuite de pardonner une dette beaucoup plus faible à l'un de ses compagnons.

Le contraste constitue le cœur du récit.

Celui qui vient de recevoir une grâce immense se montre incapable d'accorder une grâce minime.

Une parabole sur le cœur transformé

La parabole ne présente donc pas seulement une règle morale concernant le pardon.

Elle révèle une réalité spirituelle plus profonde.

La question centrale n'est pas simplement :

« Combien devons-nous pardonner ? »

Mais plutôt :

« Celui qui a réellement compris le pardon reçu de Dieu peut-il refuser durablement de pardonner aux autres ? »

Pour Jésus, le pardon accordé au prochain n'est pas une œuvre qui permettrait d'obtenir la grâce divine.

Il est le fruit normal d'un cœur qui a déjà rencontré cette grâce.

Comme l'écrira plus tard l'apôtre Paul :

« Pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » (Ephésiens 4.32)

Une parabole profondément actuelle

Cette parabole demeure d'une grande pertinence.

Les blessures humaines peuvent être profondes.

Certaines offenses entraînent des souffrances durables.

Jésus ne nie jamais la gravité du mal commis entre les hommes.

Cependant, il rappelle que la grâce de Dieu transforme la manière dont le disciple regarde les fautes des autres.

Le pardon chrétien ne signifie pas oublier le mal, nier la justice ou supprimer toute conséquence.

Il signifie remettre la dette entre les mains de Dieu et renoncer à une vengeance personnelle.

Objectif de l'étude

L'étude de cette parabole cherchera à répondre à plusieurs questions essentielles :

- Pourquoi Jésus raconte-t-il cette parabole après la question de Pierre ?
- Que signifiaient les images de dettes et de remise de dette pour les premiers auditeurs ?
- Que révèle cette parabole sur Dieu, sa grâce et son jugement ?
- Pourquoi le pardon envers autrui constitue-t-il une marque fondamentale de la vie dans le Royaume des cieux ?

À travers cette histoire simple mais saisissante, Jésus dévoile l'une des grandes vérités du Royaume : celui qui a été gratuitement pardonné par Dieu est appelé à devenir un instrument de cette même grâce envers les autres.

Commentaire 1 – Le contexte de la parabole et sa place dans l’enseignement de Jésus sur le pardon

La parabole du serviteur impitoyable n’est pas un enseignement isolé sur la morale ou les relations humaines. Elle s’inscrit dans une section importante de l’Évangile selon Matthieu consacrée à la vie du disciple dans la communauté du Royaume. Pour comprendre pleinement son message, il faut d’abord observer le contexte dans lequel Jésus la prononce : la question de Pierre sur le pardon, l’enseignement sur la restauration du frère pécheur et la révélation d’une nouvelle manière de vivre sous l’autorité de Dieu.

Commentaire 1 – Le discours communautaire de Matthieu 18

Un enseignement destiné aux disciples

Le chapitre 18 de Matthieu est souvent appelé le « discours ecclésiologique » ou « discours communautaire » de Jésus, car il traite principalement de la manière dont les disciples doivent vivre ensemble.

Contrairement au Sermon sur la montagne (Matthieu 5-7), qui présente les valeurs du Royaume devant une foule plus large, Matthieu 18 s’adresse principalement à ceux qui appartiennent déjà au peuple du Royaume.

Jésus enseigne comment une communauté fondée sur son nom doit fonctionner :

- avec humilité ;
- avec attention envers les plus faibles ;
- avec responsabilité spirituelle ;
- avec recherche de la restauration du pécheur ;
- avec un pardon continuel.

La parabole du serviteur impitoyable constitue donc l’aboutissement logique de cet enseignement.

Une progression dans le chapitre

Le chapitre 18 suit une progression remarquable.

Jésus commence par parler de l’humilité :

« Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n’entrerez pas dans le royaume des cieux. » (Matthieu 18.3)

Puis il aborde la responsabilité de ne pas faire tomber les petits :

« Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits. » (Matthieu 18.10)

Ensuite vient la parabole de la brebis perdue (Matthieu 18.12-14), qui révèle le cœur de Dieu cherchant celui qui s’égare.

Enfin, Jésus enseigne la correction fraternelle (Matthieu 18.15-20), qui n’a pas pour objectif de condamner mais de restaurer.

La question de Pierre sur le pardon arrive donc naturellement.

La restauration du frère suppose nécessairement la capacité de pardonner.

Commentaire 2 – La question de Pierre : « Combien de fois pardonnerai-je ? »

Une question liée à la vie quotidienne

Pierre ne pose pas une question théorique.

Il s'interroge sur une difficulté réelle de la vie communautaire.

Que faire lorsqu'un frère commet régulièrement des fautes envers moi ?

Existe-t-il une limite au pardon ?

Cette question demeure profondément humaine.

Même dans une communauté fondée sur la foi, les relations peuvent être marquées par les blessures, les incompréhensions et les conflits.

Le chiffre sept proposé par Pierre

Pierre demande :

« Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? » (Matthieu 18.21)

Le chiffre sept possède une forte valeur symbolique dans la Bible.

Il évoque souvent la plénitude ou l'accomplissement.

Pierre pense donc probablement proposer une attitude très généreuse.

Il dépasse largement une logique de simple vengeance ou de réciprocité.

Cependant, Jésus montre que même cette générosité reste insuffisante face à la logique du Royaume.

Commentaire 3 – La réponse de Jésus : un pardon sans calcul

« Soixante-dix fois sept fois »

Jésus répond :

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » (Matthieu 18.22)

Cette expression a suscité différentes discussions.

Faut-il comprendre :

- soixante-dix-sept fois ?
- quatre cent quatre-vingt-dix fois ?

La question du calcul n'est pas le point essentiel.

Jésus ne donne pas un nouveau plafond.

Il détruit l'idée même d'un pardon limité par un nombre.

Une rupture avec la logique humaine

La logique naturelle cherche souvent à établir une comptabilité :

« J’ai pardonné une fois. »

« J’ai déjà pardonné plusieurs fois. »

« Jusqu’où dois-je encore supporter cette situation ? »

Jésus introduit une autre logique :

celle d’un pardon enraciné dans la grâce reçue de Dieu.

Le disciple ne pardonne pas parce que l’autre mérite le pardon, mais parce qu’il a lui-même été pardonné.

Commentaire 4 – Le lien avec l’enseignement biblique du pardon

Le pardon comme caractéristique du peuple de Dieu

Dans toute l’Écriture, le pardon occupe une place centrale.

Dieu est présenté comme celui qui pardonne :

« Tu es un Dieu prêt à pardonner, compatissant et miséricordieux. » (Néhémie 9.17)

Le pardon humain trouve donc sa source dans le caractère même de Dieu.

Jésus et le pardon dans la prière

Cette relation entre pardon reçu et pardon accordé apparaît également dans la prière enseignée par Jésus :

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » (Matthieu 6.12)

Jésus ne présente pas le pardon envers les autres comme un détail secondaire.

Il fait partie intégrante de la vie du Royaume.

Commentaire 5 – Une parabole qui révèle le cœur du Royaume

Le pardon comme fruit de la grâce

La parabole qui suit va expliquer pourquoi le disciple doit pardonner sans limite.

Le problème du serviteur impitoyable n’est pas simplement son manque de générosité.

Son attitude révèle qu’il n’a pas réellement compris la grâce dont il a bénéficié.

Il a reçu un pardon immense, mais son cœur n’a pas été transformé.

Une question spirituelle profonde

La parabole pose donc une question fondamentale :

Une personne peut-elle réellement avoir compris la miséricorde de Dieu tout en refusant durablement de faire preuve de miséricorde envers les autres ?

Jésus répond clairement par la négative.

La grâce reçue produit nécessairement une grâce partagée.

Conclusion

Le contexte de la parabole du serviteur impitoyable montre qu'elle répond directement à une question essentielle de la vie du disciple : comment vivre le pardon dans une communauté marquée par des êtres humains imparfaits ?

Jésus ne propose pas simplement une règle morale exigeant de pardonner davantage. Il révèle une réalité beaucoup plus profonde : le pardon envers les autres découle de l'expérience personnelle du pardon divin.

Dans Matthieu 18, la communauté du Royaume doit être une communauté où la grâce reçue de Dieu devient une grâce offerte aux autres.

La parabole qui suit donnera une illustration frappante de cette vérité : celui qui a été pardonné d'une dette immense est appelé à pardonner les petites dettes de son prochain.

Commentaire 2 – Le récit de la parabole : analyse historique, culturelle et littéraire

La parabole du serviteur impitoyable repose sur une scène qui pouvait être facilement comprise par les auditeurs de Jésus : un roi, des serviteurs, des dettes considérables et l'exercice de la justice. Pourtant, derrière cette histoire simple se cache un contraste saisissant entre une dette impossible à rembourser et une dette insignifiante refusant d'être pardonnée. Jésus utilise les réalités économiques et sociales de son époque pour révéler la grandeur de la miséricorde divine et dénoncer l'incohérence d'un cœur qui reçoit la grâce sans la transmettre.

Commentaire 1 – La structure littéraire de la parabole

Une parabole construite autour d'un contraste

La parabole suit une structure en trois mouvements :

1. **Le pardon d'une dette immense** (Matthieu 18.23-27)
2. **Le refus de pardonner une dette minime** (Matthieu 18.28-30)
3. **Le jugement du serviteur impitoyable** (Matthieu 18.31-35)

Cette construction progressive permet à Jésus de conduire ses auditeurs vers une conclusion inévitable.

Le contraste entre les deux scènes révèle l'absurdité du comportement du serviteur.

Il a reçu une grâce qu'il est incapable d'accorder.

Une parabole fondée sur l’exagération

Comme souvent dans les paraboles de Jésus, certains éléments sont volontairement amplifiés afin de frapper l’esprit des auditeurs.

La somme due par le premier serviteur est extraordinaire.

Elle dépasse largement ce qu’un individu ordinaire pouvait espérer rembourser.

À l’inverse, la dette de son compagnon est relativement faible.

Cette disproportion constitue le cœur pédagogique du récit.

Jésus ne cherche pas seulement à raconter une histoire réaliste ; il veut provoquer une prise de conscience spirituelle.

Commentaire 2 – Le roi : une image de l’autorité souveraine

Un roi qui règle ses comptes

La parabole commence ainsi :

« Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. » (Matthieu 18.23)

Le cadre est celui d’un souverain qui examine la gestion de ses serviteurs.

Dans le monde antique, un roi ou un administrateur pouvait demander des comptes aux responsables placés sous son autorité.

Cette scène était donc parfaitement compréhensible pour les auditeurs de Jésus.

Une image du Royaume de Dieu

L’expression :

« Le royaume des cieux est semblable »

indique que le récit concerne directement la relation entre Dieu et les hommes.

Le roi représente l’autorité divine.

Les serviteurs représentent ceux qui se trouvent sous cette autorité.

La parabole révèle donc comment Dieu agit envers les hommes et comment ceux-ci sont appelés à agir les uns envers les autres.

Commentaire 3 – Le premier serviteur et la dette impossible

Dix mille talents : une somme inimaginable

Jésus précise :

« On lui en amena un qui devait dix mille talents. » (Matthieu 18.24)

Le talent était une unité de poids utilisée pour les métaux précieux, notamment l’or et l’argent.

À l’époque de Jésus, un talent représentait une somme très importante.

Mais dix mille talents dépassent toute dette ordinaire.

Le nombre dix mille (*myriai*) était le plus grand nombre utilisé couramment dans la langue grecque.

Associé au talent, il produit une image d’une dette pratiquement infinie.

Une dette impossible à rembourser

Le serviteur déclare :

« Seigneur, use de patience envers moi, et je te paierai tout. » (Matthieu 18.26)

Sa promesse est irréaliste.

Même avec une longue patience du maître, il serait incapable de rembourser une telle somme.

Cette impossibilité souligne la situation spirituelle de l’être humain devant Dieu.

La dette représente une réalité que l’homme ne peut pas régler par ses propres moyens.

Commentaire 4 – La compassion du maître

Une réaction inattendue

Face à l’impossibilité du remboursement, le maître agit d’une manière surprenante :

« Ému de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette. » (Matthieu 18.27)

Trois actions sont mentionnées :

- il est ému de compassion ;
- il libère le serviteur ;
- il annule entièrement la dette.

La solution n’est pas un rééchelonnement.

Ce n’est pas un délai supplémentaire.

C’est une remise complète.

La compassion comme fondement du pardon

Le terme grec utilisé pour exprimer la compassion évoque une profonde émotion intérieure.

Le pardon du maître n’est pas une obligation administrative.

Il vient de sa miséricorde.

Cette scène révèle le caractère du Dieu du Royaume : il agit envers les hommes avec une grâce qu’ils ne peuvent mériter.

Commentaire 5 – Le second serviteur et la dette réduite

Une dette cent fois inférieure

Après avoir été libéré, le serviteur rencontre un compagnon qui lui doit :

« Cent deniers » (Matthieu 18.28)

Le denier correspondait approximativement au salaire d’une journée de travail.

La somme n’est donc pas insignifiante.

Elle représente une véritable dette.

Mais comparée aux dix mille talents, elle est dérisoire.

Le contraste voulu par Jésus est évident.

Le refus de la miséricorde

Le compagnon demande :

« Aie patience envers moi, et je te paierai. » (Matthieu 18.29)

Il utilise presque les mêmes paroles que le premier serviteur.

Mais celui-ci refuse.

Il le fait jeter en prison jusqu’au remboursement complet.

Le comportement du serviteur révèle une contradiction profonde.

Il demande pour lui une grâce qu’il refuse aux autres.

Commentaire 6 – La réaction des autres serviteurs

Une indignation légitime

Les autres serviteurs sont profondément attristés.

Ils rapportent au maître ce qui s’est passé.

Ce détail montre que l’attitude du serviteur n’est pas seulement une faute personnelle.

Elle détruit la logique même de la communauté du Royaume.

Le pardon comme réalité communautaire

Dans l’enseignement de Jésus, le pardon ne concerne jamais uniquement une relation privée entre deux individus.

Il façonne la vie du peuple de Dieu.

Une personne qui refuse constamment la miséricorde tout en la recevant devient un obstacle à la manifestation du Royaume.

Commentaire 7 – Le jugement final

Le maître revient sur sa décision

Le roi convoque le serviteur et lui dit :

« Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié. » (Matthieu 18.32)

Le maître ne nie pas la grâce accordée.

Il rappelle précisément ce qui a été reçu.

La condamnation vient du fait que cette grâce n'a produit aucun changement.

Une conclusion solennelle

Jésus termine :

« C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. » (Matthieu 18.35)

La parabole rejoint donc directement la question de Pierre.

Le pardon reçu de Dieu doit transformer la manière dont le disciple traite les autres.

Conclusion

Le récit de la parabole du serviteur impitoyable repose sur un contraste volontairement saisissant. Un homme reçoit l'annulation d'une dette impossible à payer, mais il refuse ensuite d'effacer une dette beaucoup plus faible.

À travers cette histoire, Jésus révèle la logique du Royaume : la grâce reçue doit produire une vie marquée par la grâce.

Le problème du serviteur n'est pas seulement son manque de bonté. Son comportement révèle qu'il n'a pas compris la valeur du pardon qui lui a été accordé.

La parabole prépare ainsi son message central : celui qui connaît véritablement la miséricorde de Dieu ne peut rester indifférent face aux fautes de son prochain.

Commentaire 3 – Comprendre le message : le contraste entre les deux dettes et la logique de la grâce

La parabole du serviteur impitoyable repose entièrement sur un contraste volontairement construit par Jésus. D'un côté, un serviteur accablé par une dette impossible à rembourser reçoit une remise totale. De l'autre, ce même serviteur refuse d'accorder une patience élémentaire pour une dette infiniment plus petite. À travers cette opposition, Jésus révèle la logique profonde du Royaume : celui qui a été gratuitement pardonné par Dieu est appelé à manifester cette même grâce envers les autres.

Commentaire 1 – La dette immense : l'homme devant la grâce de Dieu

Une dette qui dépasse toute possibilité humaine

Le premier serviteur doit :

« Dix mille talents » (Matthieu 18.24).

Jésus utilise ici une somme volontairement démesurée.

Même pour un haut fonctionnaire ou un administrateur royal, une telle dette serait pratiquement impossible à imaginer.

L'objectif n'est pas de fournir un chiffre économique précis, mais de faire comprendre une réalité spirituelle :

l'homme se trouve devant Dieu dans une situation qu'il ne peut pas régler par ses propres efforts.

La dette comme image de la condition humaine

Dans la Bible, la dette peut devenir une image de la culpabilité et de la responsabilité morale.

L'être humain possède une dette envers Dieu parce qu'il ne répond pas parfaitement à sa volonté.

Cette dette ne représente pas seulement des erreurs isolées.

Elle concerne une situation profonde de séparation entre Dieu et l'homme.

Comme le rappelle Jésus :

« Sans moi vous ne pouvez rien faire. » (Jean 15.5)

La parabole commence donc par une vérité fondamentale :

l'homme a besoin d'une grâce qu'il ne peut produire lui-même.

Commentaire 2 – La compassion du roi : le cœur de la grâce divine

Une remise complète

Le maître ne demande pas au serviteur de rembourser progressivement.

Il ne réduit pas la dette.

Il l'annule entièrement :

« Il lui remit la dette. » (Matthieu 18.27)

Cette expression constitue le centre du récit.

La grâce du maître ne repose pas sur la capacité du serviteur à réparer sa situation.

Elle repose uniquement sur la compassion du maître.

Une image du pardon de Dieu

À travers cette scène, Jésus révèle le caractère de Dieu.

Dieu n'est pas présenté comme un souverain indifférent qui exige seulement le paiement d'une dette.

Il est celui qui prend compassion et qui accorde une grâce imméritée.

Cette réalité traverse toute l'Écriture :

« C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. » (Esaïe 43.25)

Le pardon divin est un acte de miséricorde.

Commentaire 3 – La petite dette : une comparaison volontairement choquante

Cent deniers contre dix mille talents

Le second serviteur doit :

« Cent deniers » (Matthieu 18.28).

Cette somme n'est pas insignifiante.

Elle représente environ trois mois de salaire d'un ouvrier.

Jésus ne dit donc pas que les offenses humaines sont toujours sans importance.

Les blessures entre personnes peuvent être réelles et douloureuses.

Mais comparée à la dette du premier serviteur, cette somme devient minuscule.

Le contraste voulu par Jésus

Le problème n'est pas l'existence de la dette.

Le problème est l'absence de proportion dans la réaction du serviteur.

Il vient d'être libéré d'une dette immense.

Pourtant, il agit comme si son propre pardon n'avait jamais existé.

Son attitude révèle une incompréhension profonde de la grâce reçue.

Commentaire 4 – La grâce reçue doit transformer le comportement

Le pardon n'est pas seulement une expérience personnelle

Dans l'enseignement de Jésus, le pardon de Dieu ne reste jamais enfermé dans la relation entre Dieu et l'homme.

Il transforme également les relations humaines.

Celui qui reçoit la miséricorde devient appelé à être miséricordieux.

Jésus enseigne :

« Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. » (Luc 6.36)

La grâce reçue produit une nouvelle manière de vivre.

Le danger d'une grâce non transformante

Le serviteur impitoyable représente une personne qui bénéficie extérieurement du pardon, mais dont le

cœur reste inchangé.

Il veut recevoir la compassion du maître sans en devenir lui-même un instrument.

C’est précisément cette contradiction que Jésus dénonce.

Commentaire 5 – Le pardon n’est pas un mérite, mais un fruit

Une mauvaise compréhension possible

La parabole pourrait être mal comprise comme si Jésus enseignait :

« Pardonne aux autres afin que Dieu te pardonne. »

Mais ce n’est pas le sens du récit.

Le serviteur est pardonné avant de rencontrer son compagnon.

La grâce vient en premier.

Le pardon envers les autres comme conséquence

La logique de Jésus est plutôt :

« Parce que Dieu t’a pardonné, tu dois apprendre à pardonner. »

Le pardon accordé aux autres n’achète pas la grâce divine.

Il révèle que cette grâce a réellement été comprise.

Cette idée apparaît dans la prière du Notre Père :

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » (Matthieu 6.12)

Commentaire 6 – Le cœur du problème : l’oubli de la grâce

Un serviteur qui oublie ce qu’il a reçu

Le maître reproche au serviteur :

« Ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j’ai eu pitié de toi ? » (Matthieu 18.33)

Le problème fondamental est l’oubli.

Le serviteur agit comme si la compassion du roi n’avait jamais existé.

Il se souvient de la dette de son compagnon, mais il oublie la dette qui lui a été remise.

Une leçon spirituelle profonde

Jésus montre ainsi que l’incapacité persistante à pardonner peut révéler une mauvaise compréhension de la grâce divine.

Une personne qui contemple réellement l’immensité du pardon reçu de Dieu est appelée à laisser cette grâce transformer ses relations.

Commentaire 7 – Une application équilibrée du pardon

Pardonner ne signifie pas nier le mal

La parabole ne demande pas d'appeler le mal « bien ».

Le pardon biblique ne supprime pas la vérité.

Il ne signifie pas :

- oublier automatiquement une blessure ;
- nier la souffrance ;
- supprimer toute responsabilité.

Le pardon consiste à abandonner la vengeance personnelle et à remettre le jugement ultime entre les mains de Dieu.

Une liberté offerte au cœur humain

Le pardon libère celui qui pardonne de l'emprise de la rancune.

Il ne change pas forcément immédiatement la situation extérieure, mais il transforme la manière dont le croyant porte cette situation devant Dieu.

Conclusion

Le contraste entre les deux dettes constitue le cœur du message de la parabole. Le premier serviteur reçoit une grâce immense qu'il n'aurait jamais pu obtenir par ses propres moyens. Pourtant, il refuse ensuite d'accorder une grâce beaucoup plus petite à son compagnon.

Jésus révèle ainsi une vérité essentielle du Royaume : celui qui comprend réellement la miséricorde de Dieu ne peut rester fermé à la miséricorde envers les autres.

Le pardon chrétien ne trouve pas sa source dans la capacité naturelle de l'homme à être généreux, mais dans l'expérience d'un pardon infiniment plus grand reçu de Dieu.

La grâce reçue devient alors une grâce transmise.

Commentaire 4 – Le jugement du serviteur impitoyable et la portée théologique de la parabole

La dernière partie de la parabole du serviteur impitoyable révèle la gravité du refus de pardonner. Après avoir reçu une remise totale de sa dette, le serviteur démontre par son comportement qu'il n'a pas compris la nature de la grâce qui lui a été accordée. Le jugement qui s'ensuit ne signifie pas que Dieu serait incapable de pardonner, mais il révèle qu'un cœur réellement touché par la miséricorde divine ne peut demeurer durablement fermé à la miséricorde envers les autres.

Commentaire 1 – Le retour du maître : la grâce n'annule pas la responsabilité

Un changement de situation inattendu

Après avoir pardonné une dette immense, le maître apprend l'attitude du serviteur envers son compagnon.

Le texte précise :

« Ses compagnons, ayant vu ce qui était arrivé, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. » (Matthieu 18.31)

Le récit introduit alors un renversement complet.

Celui qui avait bénéficié d'une immense compassion devient lui-même l'objet du jugement.

Une grâce qui appelle une transformation

Le maître ne reproche pas au serviteur d'avoir été incapable de rembourser.

Cette impossibilité était précisément la raison de la grâce accordée.

Il lui reproche d'avoir reçu cette grâce sans que celle-ci transforme son comportement.

La question centrale n'est donc pas :

« Combien as-tu reçu ? »

Mais :

« Qu'as-tu fait de ce que tu as reçu ? »

Commentaire 2 – Le reproche du maître : « Ne devais-tu pas avoir pitié ? »

Une contradiction morale

Le maître déclare :

« Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié. Ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? » (Matthieu 18.32-33)

Cette parole résume toute la parabole.

Le serviteur avait expérimenté personnellement la compassion du maître.

Il connaissait la valeur du pardon.

Mais il refuse d'en tirer les conséquences dans sa relation avec les autres.

Une grâce qui doit produire la grâce

Dans la logique du Royaume, la miséricorde reçue devient une obligation morale.

Non pas parce que l'homme doit mériter le pardon de Dieu, mais parce que le pardon reçu révèle une transformation intérieure.

Celui qui connaît la grâce est appelé à devenir un reflet de cette grâce.

Commentaire 3 – Le jugement du serviteur

« Le maître irrité le livra aux bourreaux »

Jésus poursuit :

« Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. » (Matthieu 18.34)

Cette conclusion est volontairement sévère.

Elle rappelle que la grâce de Dieu ne doit jamais être considérée comme une réalité sans conséquence.

Recevoir la miséricorde divine implique une réponse.

Une image du jugement divin

Dans le contexte de Matthieu, le jugement du maître évoque le jugement final de Dieu.

La parabole rejoint d'autres enseignements de Jésus où il avertit que les hommes seront évalués selon leur réponse au Royaume.

La grâce offerte par Dieu ne peut être méprisée sans conséquence.

Commentaire 4 – La question difficile : Dieu retire-t-il son pardon ?

Une difficulté théologique

La parabole a souvent suscité une question :

Si Dieu pardonne réellement, peut-il reprendre ce pardon ?

Le texte semble dire que le maître annule sa décision précédente.

Comment comprendre cette affirmation ?

Le sens principal de Jésus

L'objectif de Jésus n'est pas de donner une explication systématique de la relation entre grâce et salut.

Il veut révéler une réalité spirituelle :

Une personne qui refuse totalement de pardonner montre qu'elle n'a pas réellement compris la grâce reçue.

Le problème n'est pas que Dieu manquerait de fidélité.

Le problème est que l'absence de miséricorde révèle un cœur qui n'a pas été transformé.

Une cohérence avec l'enseignement biblique

Cette idée apparaît ailleurs dans les Écritures.

Jean écrit :

« Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » (1 Jean 4.8)

La vie nouvelle reçue de Dieu produit nécessairement des fruits visibles.

Commentaire 5 – Le lien avec la prière du Notre Père

« Comme nous pardonnons aussi »

Jésus avait déjà enseigné :

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » (Matthieu 6.12)

Puis il ajoute :

« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » (Matthieu 6.14-15)

La parabole du serviteur impitoyable développe exactement cette même logique.

Une relation inséparable

Pour Jésus, il existe un lien profond entre :

- recevoir le pardon de Dieu ;
- pardonner aux autres.

Refuser constamment de pardonner tout en affirmant avoir reçu la grâce révèle une contradiction spirituelle.

Commentaire 6 – Le pardon et la justice

Pardonner ne signifie pas supprimer la justice

La parabole ne présente pas le pardon comme une négation de la justice.

Le maître reconnaît la faute du serviteur.

Il ne prétend pas que son comportement est acceptable.

Le pardon divin n’appelle jamais à minimiser le mal.

La différence entre pardon et vengeance

Le pardon chrétien consiste à remettre la dette entre les mains de Dieu.

Il libère l’homme de la volonté de vengeance personnelle.

Mais il laisse Dieu exercer son jugement parfaitement.

Paul écrit :

« Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. » (Romains 12.19)

Commentaire 7 – La portée théologique : la grâce qui transforme le cœur

Une révélation du caractère de Dieu

La parabole révèle d’abord qui est Dieu.

Il est un Dieu :

- compatissant ;
- patient ;
- prêt à remettre une dette impossible ;
- riche en miséricorde.

Le premier geste appartient toujours à Dieu.

La grâce précède la réponse humaine.

Une révélation de la nature du disciple

Mais la parabole révèle aussi ce qu’est un véritable disciple.

Le disciple n’est pas seulement celui qui a reçu un pardon.

Il est celui dont la vie devient progressivement façonnée par ce pardon.

La grâce n’est pas seulement une déclaration extérieure.

Elle produit une transformation intérieure.

Commentaire 8 – Une application pour la communauté chrétienne

Le pardon au cœur de la vie fraternelle

Dans Matthieu 18, Jésus parle d’une communauté appelée à vivre selon les valeurs du Royaume.

Les conflits existent.

Les blessures existent.

Mais la réponse du disciple doit être différente de celle du monde.

La communauté chrétienne doit être un lieu où la grâce reçue devient une grâce partagée.

Un témoignage du Royaume

Une communauté incapable de pardonner contredit le message qu’elle annonce.

À l’inverse, une communauté qui vit le pardon manifeste quelque chose du caractère de Dieu.

Conclusion

Le jugement du serviteur impitoyable constitue l’avertissement final de la parabole. Jésus ne veut pas seulement enseigner qu’il faut être plus généreux envers les autres. Il révèle que l’absence persistante de miséricorde peut manifester une incompréhension profonde de la grâce divine.

Le maître avait remis une dette impossible à payer. Mais le serviteur, en refusant de pardonner une

dette beaucoup plus petite, démontre que cette grâce n’a pas produit de transformation dans son cœur.

La parabole enseigne ainsi une vérité fondamentale du Royaume : le pardon de Dieu est toujours premier, mais il ne reste jamais sans conséquence. Celui qui a véritablement reçu la miséricorde divine est appelé à devenir un témoin de cette même miséricorde envers les autres.

Commentaire 5 – Les principales interprétations de la parabole au cours de l'histoire

La parabole du serviteur impitoyable a été interprétée de différentes manières au cours de l'histoire chrétienne. Les commentateurs ont principalement réfléchi à la relation entre la grâce divine, le pardon humain, la discipline ecclésiale et le jugement final. Malgré certaines différences d'accent, une conviction demeure constante : Jésus enseigne que celui qui reçoit véritablement la miséricorde de Dieu est appelé à devenir lui-même miséricordieux envers les autres.

Commentaire 1 – L'interprétation des Pères de l'Église

Une lecture centrée sur la miséricorde

Les premiers commentateurs chrétiens ont généralement compris cette parabole comme un enseignement fondamental sur le pardon.

Ils voient dans :

- le roi : une image de Dieu ;
- le serviteur endetté : l'être humain coupable devant Dieu ;
- la remise de dette : la grâce divine ;
- le refus de pardonner : l'endurcissement du cœur.

Cette lecture correspond directement au mouvement du récit.

Jean Chrysostome : la grandeur du pardon reçu

Jean Chrysostome insiste particulièrement sur le contraste entre la dette immense remise par le maître et la petite dette refusée au compagnon.

Pour lui, Jésus veut montrer que les hommes doivent toujours garder devant les yeux la grandeur de la miséricorde reçue de Dieu.

Celui qui se souvient de ses propres fautes pardonnées ne peut rester insensible aux fautes des autres.

Augustin : le pardon comme signe de la grâce

Augustin développe une réflexion importante sur le lien entre grâce reçue et transformation intérieure.

Selon lui, le serviteur impitoyable représente celui qui reçoit extérieurement les bienfaits de Dieu mais dont le cœur n'est pas réellement changé.

Le pardon accordé aux autres devient alors un signe visible de l'action de la grâce dans la vie du croyant.

Commentaire 2 – L'interprétation médiévale

Une lecture sacramentelle et ecclésiale

Au Moyen Âge, la parabole est souvent interprétée dans le cadre de la vie de l'Église.

Les commentateurs réfléchissent notamment à :

- la confession ;
- la pénitence ;
- la réconciliation ;
- la discipline chrétienne.

Le pardon devient un élément essentiel de la restauration du croyant.

Une mise en garde contre l'hypocrisie religieuse

Les théologiens médiévaux soulignent également le danger d'une pratique religieuse extérieure sans transformation du cœur.

Le serviteur impitoyable devient l'image d'une personne qui bénéficie des dons de Dieu tout en refusant d'imiter son caractère.

Commentaire 3 – Les Réformateurs : grâce et fruits de la foi

Martin Luther : le pardon comme conséquence de l'Évangile

Luther insiste fortement sur le fait que le pardon de Dieu est entièrement fondé sur la grâce.

L'homme ne peut jamais acheter ou mériter son pardon.

Cependant, cette grâce reçue produit nécessairement une vie nouvelle.

Le croyant pardonné apprend à pardonner.

Jean Calvin : la preuve d'une vraie foi

Calvin souligne également que l'absence totale de pardon envers autrui révèle un problème spirituel profond.

Il ne comprend pas la parabole comme un enseignement selon lequel l'homme gagnerait le pardon divin par ses œuvres.

Au contraire :

- Dieu pardonne en premier ;
- ce pardon transforme le croyant ;
- cette transformation produit le pardon envers les autres.

Commentaire 4 – Les interprétations modernes

Une approche historico-littéraire

Les exégètes contemporains cherchent d'abord à replacer la parabole dans son contexte.

Ils observent notamment :

- la question de Pierre sur le pardon ;
- le cadre communautaire de Matthieu 18 ;
- le langage des dettes dans le monde antique ;

- la conclusion de Jésus sur le pardon « de tout son cœur ».

Cette approche insiste sur le message principal plutôt que sur une interprétation détaillée de chaque élément.

Une parabole sur le Royaume

La majorité des commentateurs modernes considèrent que le centre de la parabole est la logique du Royaume des cieux.

Elle ne traite pas seulement d'un comportement moral.

Elle révèle comment les personnes qui vivent sous le règne de Dieu doivent être transformées par la grâce reçue.

Commentaire 5 – Les grandes questions d'interprétation

Le roi représente-t-il Dieu ?

Cette identification est largement admise.

Le cadre :

« Le royaume des cieux est semblable à un roi… » (Matthieu 18.23)

oriente naturellement vers une représentation de Dieu.

Le roi manifeste :

- la compassion divine ;
- l'autorité divine ;
- le jugement divin.

La dette représente-t-elle le péché ?

Cette interprétation est également largement retenue.

La dette immense illustre l'incapacité humaine à régler sa situation devant Dieu.

Cependant, Jésus ne donne pas une explication technique du salut.

L'image vise surtout à montrer la grandeur de la grâce.

Le serviteur est-il un croyant véritable ?

Cette question a suscité davantage de débats.

Certains considèrent qu'il représente un croyant qui s'est détourné.

D'autres estiment qu'il représente une personne qui appartient extérieurement au peuple de Dieu mais qui n'a jamais réellement compris la grâce.

Le texte insiste surtout sur le résultat :

un cœur qui refuse constamment la miséricorde révèle une absence de transformation profonde.

Commentaire 6 – Une lecture équilibrée aujourd’hui

Éviter deux erreurs opposées

La parabole peut être mal comprise de deux façons.

Première erreur :

penser que Dieu pardonne seulement si l’homme pardonne parfaitement.

Cette lecture transformerait la grâce en récompense.

Deuxième erreur :

penser que la grâce reçue n’a aucune conséquence morale.

Cette lecture contredit l’enseignement de Jésus.

La logique biblique

La logique du Royaume est :

1. Dieu pardonne gratuitement.
2. L’homme reçoit cette grâce.
3. Cette grâce transforme son cœur.
4. Le croyant devient capable de pardonner.

Le pardon envers autrui est donc le fruit de la grâce, non son prix.

Conclusion

L’histoire de l’interprétation de la parabole du serviteur impitoyable montre une remarquable continuité dans la compréhension chrétienne. Les Pères de l’Église, les théologiens médiévaux, les Réformateurs et les exégètes modernes ont tous reconnu que Jésus enseigne une vérité fondamentale : la grâce reçue de Dieu doit produire une vie marquée par la grâce.

Les différences concernent surtout la manière d’expliquer le rapport entre pardon divin, salut et responsabilité humaine.

Mais le message central demeure inchangé :

celui qui a compris l’immensité du pardon de Dieu ne peut rester prisonnier d’un refus permanent de pardonner aux autres.

La miséricorde reçue devient une miséricorde offerte.

Commentaire 6 – Les enseignements théologiques et les applications de la parabole

La parabole du serviteur impitoyable dépasse largement une simple exhortation à être plus indulgent. Elle révèle la logique profonde du Royaume des cieux : un Dieu qui pardonne une dette impossible à payer appelle ceux qui reçoivent cette grâce à devenir eux-mêmes des témoins de sa miséricorde. Cette parabole touche ainsi au cœur de plusieurs grands thèmes bibliques : la grâce, le pardon, la transformation du cœur, la justice divine et la vie communautaire.

Commentaire 1 – Dieu est la source du pardon

Une grâce qui précède toute réponse humaine

Le premier enseignement théologique de la parabole concerne le caractère de Dieu.

Le roi prend l'initiative.

Le serviteur ne peut pas régler sa dette.

Il ne présente aucun argument capable de justifier son acquittement.

La seule raison du pardon est la compassion du maître :

« Ému de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette. » (Matthieu 18.27)

La grâce divine n'est donc pas une récompense accordée à ceux qui seraient capables de satisfaire Dieu.

Elle est un don immérité.

Une image du Dieu miséricordieux

Cette révélation correspond à l'ensemble du témoignage biblique.

Dieu est présenté comme celui qui pardonne parce qu'il est lui-même riche en bonté et en compassion.

Moïse reçoit cette révélation :

« L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité. » (Exode 34.6)

La parabole révèle donc avant tout le cœur de Dieu.

Commentaire 2 – Le pardon reçu transforme le disciple

La grâce n'est jamais stérile

Le problème du serviteur impitoyable n'est pas seulement son manque de générosité.

Son attitude révèle que la grâce reçue n'a pas produit de transformation intérieure.

Il a reçu un pardon immense, mais il continue à vivre selon une logique de dette et d'exigence.

Le fruit normal du pardon

Pour Jésus, celui qui comprend réellement la miséricorde divine devient progressivement capable de manifester cette même miséricorde.

Le pardon envers les autres n'est pas une condition pour obtenir la grâce.

Il est le fruit visible d'une grâce déjà reçue.

Comme l'écrit Paul :

« Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. » (Colossiens 3.13)

Commentaire 3 – Le pardon comme marque du Royaume

Une nouvelle manière de vivre

Dans le Royaume annoncé par Jésus, les relations humaines ne sont plus fondées uniquement sur la justice humaine.

Elles sont transformées par la grâce.

Le disciple ne demande plus seulement :

« Qu'est-ce que l'autre mérite ? »

Il apprend à réfléchir à partir de ce qu'il a lui-même reçu de Dieu.

Une communauté différente

La parabole appartient au contexte de Matthieu 18, consacré à la vie de la communauté chrétienne.

Jésus montre qu'une communauté fondée sur son nom doit être caractérisée par :

- l'humilité ;
- la restauration ;
- la patience ;
- le pardon.

Une communauté incapable de pardonner contredit le message même du Royaume qu'elle annonce.

Commentaire 4 – La gravité du refus de pardonner

Un avertissement solennel

La conclusion de la parabole est sévère :

« C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. » (Matthieu 18.35)

Jésus ne présente pas le refus du pardon comme une simple faiblesse humaine.

Il révèle une contradiction spirituelle profonde.

Comment celui qui a reçu une grâce immense pourrait-il refuser toute grâce à son prochain ?

Le danger d’un cœur endurci

Le problème du serviteur n’est pas seulement son comportement extérieur.

Il révèle l’état de son cœur.

Il n’a pas été touché intérieurement par la compassion du maître.

Jésus rappelle ainsi que la véritable rencontre avec Dieu produit une transformation visible.

Commentaire 5 – Pardonner ne signifie pas nier la justice

Une confusion fréquente

Le pardon chrétien est parfois mal compris.

Certains pensent qu’il signifie :

- oublier immédiatement toute blessure ;
- accepter l’injustice ;
- supprimer toute responsabilité.

Mais la Bible ne présente jamais le pardon de cette manière.

Remettre la dette à Dieu

Pardonner signifie renoncer à exercer soi-même une vengeance définitive.

Le croyant remet la justice ultime entre les mains de Dieu.

Paul écrit :

« Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère. » (Romains 12.19)

Le pardon libère le cœur de la haine, tout en laissant Dieu juger parfaitement.

Commentaire 6 – Le pardon et la réconciliation

Pardonner et reconstruire

La parabole parle principalement du pardon, mais elle ne signifie pas automatiquement que toute relation doit retrouver immédiatement la même proximité.

Dans certaines situations, la sagesse biblique demande aussi :

- la vérité ;
- la reconnaissance de la faute ;
- la prudence ;
- un temps de reconstruction.

Le pardon ouvre un chemin, mais il ne supprime pas toujours les conséquences du mal.

Une démarche spirituelle

Le pardon véritable consiste d’abord à abandonner la dette personnelle devant Dieu.

Il permet au croyant de ne plus être dominé par la rancune.

Commentaire 7 – Une application personnelle

Examiner son propre cœur

La parabole invite chaque disciple à se poser une question :

Ai-je réellement compris la grâce que Dieu m'a accordée ?

Le serviteur impitoyable voyait clairement la faute de son compagnon, mais il avait oublié l'immensité de sa propre dette.

Se souvenir de la miséricorde reçue

La mémoire spirituelle est essentielle.

Le croyant est appelé à se rappeler :

- d'où Dieu l'a tiré ;
- combien il a été pardonné ;
- combien la grâce reçue dépasse ce qu'il peut accorder aux autres.

Cette mémoire nourrit l'humilité.

Commentaire 8 – Une application pour l'Église aujourd'hui

Une culture différente de celle du monde

Le monde fonctionne souvent selon la logique :

« Tu me dois, donc je réclame. »

Le Royaume fonctionne selon une autre logique :

« J'ai reçu grâce, donc je peux offrir grâce. »

Cette différence constitue un témoignage puissant.

Le pardon comme témoignage du Christ

Une Église qui pratique réellement le pardon rend visible quelque chose du caractère du Christ.

Elle montre que l'Évangile n'est pas seulement un message annoncé, mais une réalité vécue.

Conclusion

La parabole du serviteur impitoyable révèle le cœur de la vie dans le Royaume des cieux. Dieu accorde une grâce immense à ceux qui ne peuvent rien lui offrir en retour. Mais cette grâce appelle nécessairement une réponse : un cœur transformé capable de transmettre la miséricorde reçue.

Jésus ne demande pas aux disciples de pardonner pour obtenir l'amour de Dieu. Il leur demande de pardonner parce qu'ils ont déjà découvert cet amour.

La logique du Royaume est donc celle-ci :

Dieu pardonne d'abord.

Le disciple reçoit cette grâce.

Cette grâce transforme son cœur.

Et ce cœur transformé devient capable de pardonner aux autres.

Conclusion générale

La parabole du serviteur impitoyable : recevoir la grâce et devenir miséricordieux

La parabole du serviteur impitoyable constitue l'un des enseignements les plus profonds de Jésus sur le pardon. À partir d'une situation quotidienne de dettes et de relations entre serviteurs, Jésus révèle une vérité essentielle du Royaume des cieux : le pardon que Dieu accorde à l'homme est infiniment plus grand que celui que l'homme est appelé à accorder à son prochain. Cette parabole ne présente donc pas seulement une règle morale ; elle dévoile une transformation du cœur produite par la grâce divine.

Une réponse à la question de Pierre

La parabole répond directement à la question de Pierre :

« Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? » (Matthieu 18.21)

Pierre cherche une limite.

Jésus révèle une nouvelle logique.

Le pardon dans le Royaume ne repose pas sur un calcul humain, mais sur la réalité du pardon reçu de Dieu.

La réponse de Jésus :

« Jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Matthieu 18.22)

ne constitue pas un nouveau plafond.

Elle signifie que le pardon ne doit pas être enfermé dans une comptabilité.

Le disciple est appelé à refléter la grâce qu'il a lui-même reçue.

Une révélation de la grâce divine

Le premier serviteur représente l'homme placé devant Dieu avec une dette qu'il ne peut pas régler.

Les dix mille talents illustrent une situation impossible.

Pourtant, le maître ne réclame pas un remboursement progressif.

Il remet entièrement la dette.

Cette scène révèle le cœur du message biblique :

Dieu prend l’initiative du pardon.

La grâce ne repose pas sur les capacités de l’homme, mais sur la compassion du Seigneur.

Comme l’écrit Paul :

« En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce. » (Ephésiens 1.7)

Une grâce qui transforme le comportement

Le drame du serviteur impitoyable est qu’il reçoit la grâce sans être transformé par elle.

Il connaît le pardon du maître, mais il refuse de pardonner à son compagnon.

Jésus révèle ainsi une vérité fondamentale :

la grâce véritable produit nécessairement un changement de vie.

Le pardon reçu de Dieu devient la source du pardon offert aux autres.

Le disciple ne pardonne pas pour acheter la faveur divine.

Il pardonne parce qu’il a déjà découvert cette faveur.

Une exigence du Royaume

Dans l’enseignement de Jésus, le pardon n’est jamais un élément secondaire.

Il appartient à la vie même du Royaume.

Une communauté fondée sur Christ doit être marquée par :

- la compassion ;
- la patience ;
- la restauration ;
- la miséricorde.

La parabole montre que le refus permanent de pardonner révèle une contradiction profonde entre ce que l’on affirme avoir reçu et ce que l’on accepte de donner.

Une juste compréhension du pardon

Jésus ne demande pas d’ignorer le mal.

Le pardon biblique ne signifie pas :

- appeler l’injustice « bien » ;
- supprimer toute responsabilité ;
- refuser la vérité.

Pardonner signifie remettre la dette personnelle entre les mains de Dieu et renoncer à une vengeance qui appartient au Seigneur.

La justice et la grâce ne s’opposent pas.

Elles trouvent leur accomplissement dans le caractère même de Dieu.

Une invitation à regarder à Christ

La parabole trouve son accomplissement ultime dans l'œuvre du Christ.

À la croix, Jésus révèle la profondeur du pardon divin.

Le pardon offert aux croyants n'est pas fondé sur l'absence de gravité du péché, mais sur le prix payé par le Christ.

Celui qui contemple cette grâce est appelé à vivre selon cette même grâce.

Le message final de la parabole

La parabole du serviteur impitoyable peut être résumée en une phrase :

Celui qui a été profondément pardonné par Dieu est appelé à devenir profondément miséricordieux envers les autres.

Elle invite chaque disciple à examiner son propre cœur :

- Ai-je compris l'importance du pardon que Dieu m'a accordé ?
- Ma manière de traiter les autres reflète-t-elle la grâce que j'ai reçue ?
- Suis-je encore prisonnier de dettes que Dieu m'appelle à remettre ?

La parabole rappelle finalement que le pardon n'est pas seulement une action extérieure.

Il est le fruit d'un cœur renouvelé par la grâce.

Le Royaume des cieux est une réalité où Dieu remet les dettes impossibles.

Et ceux qui vivent dans ce Royaume sont appelés à devenir des témoins de cette même miséricorde.

LEXIQUE

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.
INF082 · https://schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Le refus de pardonner — Dans les Évangiles, ne pas pardonner entraîne de graves conséquences spirituelles : cela bloque le pardon divin, expose au jugement, et empêche la réconciliation avec Dieu et les autres. Le Messie Jésus insiste sur le lien direct entre notre pardon envers autrui et celui que nous recevons de Dieu.
INF164 · https://schilo.org/inf164-le-refus-de-pardonner/

Le résumé de la parabole de Matthieu 18.23-35 — Matthieu 18.23-35 raconte la parabole du serviteur impitoyable, une histoire puissante sur le pardon. Le Messie Jésus compare le royaume des cieux à un roi qui décide de régler les comptes avec ses serviteurs.
INF126 · https://schilo.org/inf126-le-resume-de-la-parabole-de-matthieu-18-23-35/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/parcours/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
THÈME	Les Évangiles https://schilo.org/theme/les-evangiles/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
THÈME	Vie et ministère de Jésus https://schilo.org/theme/vie-et-ministere-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles https://schilo.org/serie/les-paraboles/
SÉRIE	Les paraboles de Jésus https://schilo.org/serie/les-paraboles-de-jesus/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR009 - Le levain https://schilo.org/par009-le-levain/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR011 - La perle de grand prix https://schilo.org/par011-la-perle-de-grand-prix/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par010-le-tresor-cache/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.